

## Jean de Léry, *Histoire d'un voyage faict en la Terre de Brésil* (chapitre XVI)

Comme donc un autre François nommé Jaques Rousseau, et moy avec un truchement allions par pays, ayans couché une nuict en un village nommé *Cotiva*, le lendemain de grand matin, que nous pensions passer outre, nous vismes en premier lieu les sauvages des lieux proches qui y arrivoient de toutes parts : avec lesquels ceux de ce village sortans de leurs maisons se joignirent et furent incontinent en une grande place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoy nous arrestans pour savoir à quelle fin ceste assemblée se faisoit, ainsi que nous nous en revenions, nous les vismes soudain separer en trois bandes : assavoir tous les hommes en une maison à part, les femmes en une autre, et les enfans de mesme. Et parce que je vis dix ou douze de ces messieurs les *Caraibes* qui s'estoyent rangez avec les hommes, me doutant bien qu'ils feroient quelque chose d'extraordinaire, je priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là pour voir ce mystere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraibes*, avant que de partir d'avec les femmes et enfans, leur eurent estroitement defendu de ne sortir des maisons où ils estoyent, ains que de là ils escoutassent attentivement quand ils les orroyent chanter : nous ayans aussi commandé de nous tenir clos dans le logis où estoyent les femmes, ainsi que nous desjeunions, sans sçavoir encor ce qu'ils vouloyent faire, nous commençasmes d'ouir en la maison où estoyent les hommes (laquelle n'estoit pas à trente pas de celle où nous estions) un bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures : ce qu'entendans les femmes, lesquelles estoyent en nombre d'environ deux cents, toutes se levans debout, en prestant l'oreille se serrerent en un monceau. Mais apres que les hommes peu à peu eurent eslevé leurs voix, et que fort distinctement nous les entendismes chanter tous ensemble et repeter souvent ceste interjection d'accouragement, *He, he, he, he*, nous fusmes tous esbahis que les femmes de leur costé leur respondans et avec une voix tremblante, reiterans ceste mesme interjection, *He, he, he, he*, se prindrent à crier de telle façon, l'espace de plus d'un quart d'heure, que nous les regardans ne sçavions quelle contenance tenir. Et de faict, parce que non seulement elles hurloyent ainsi, mais qu'aussi avec cela sautans en l'air de grande violence faisoient branler leurs mammelles et escumoyent par la bouche, voire aucunes (comme ceux qui ont le haut mal par-deçà) tomboyent toutes esvanouyes, je ne croy pas autrement que le diable ne leur entrast dans le corps, et qu'elles ne devinssent soudain enragées. De façon que nous oyans semblablement les enfans branler et se tourmenter de mesme au logis où ils estoyent separez, qui estoit tout aupres de nous : combien, di-je, qu'il y eust jà plus de demi an que je frequentois les sauvages, et que je fusse desjà autrement accoustumé parmi eux, tant y a pour n'en rien desguiser, qu'ayant eu lors quelque frayeur, ne sçachant mesme quelle seroit l'issue du jeu, j'eusse bien voulu estre en nostre fort. Toutesfois, apres que ces bruiets et hurlemens confus furent finis, les hommes faisant une petite pose (les femmes et les enfans se taisans lors tous cois) nous les entendismes derechef chantans et faisant resonner leurs voix d'un accord si merveilleux, que m'estant un peu rassuré, oyant ces doux et plus gracieux sons, il ne faut pas demander si je desirois de les voir de pres. [...]

*Léry pénètre dans la maison des hommes et observe leur danse rituelle.*

Tous pres à pres l'un de l'autre, sans se tenir par la main ni sans se bouger d'une place, ains estans arrangez en rond, courbez sur le devant, guindans un peu le corps, remuans seulement la jambe et le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses, et le bras et la main gauche pendant, chantoient et dansoyent de ceste façon. Et au surplus,

parce qu'à cause de la multitude il y avoit trois rondeaux, y ayant au milieu d'un chacun trois ou quatre de ces *Caraibes*, richement parez de rōbbes, bonnets et bracelets, faits de belles plumes naturelles, naïfves et de diverses couleurs : tenans au reste en chacune de leurs mains un *Maraca*, c'est à dire sonnettes faites d'un fruit plus gros que un œuf d'Austruche, dont j'ay parlé ailleurs, à fin, disoyent-ils, que l'esprit parlast puis apres dans icelles pour les dedier à cest usage, ils les faisoient sonner à toute reste. Et ne vous les sçaurois mieux comparer, en l'estat qu'ils estoyent lors, qu'aux sonneurs de campanes de ces caphards, lesquels en abusant le pauvre monde de pardeça, portent de lieu en lieu les chasses de saint Antoine, de saint Bernard et autres tels instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdite description, je vous ay bien voulu encor représenter par la figure suyvante, du danseur et du sonneur de *Maraca*.

Outre plus, ces *Caraibes* en s'avançans et sautans en devant, puis reculans en arriere, ne se tenoyent pas tousjours en une place comme faisoient les autres : mesme j'observay qu'eux prenans souvent une canne de bois, longue de quatre à cinq pieds, au bout de laquelle il y avoit de l'herbe de *Petun* (dont j'ay fait mention autre part) seiche et allumée; en se tournans et soufflans de toutes parts la fumée d'icelle sur les autres sauvages, ils leur disoyent, A fin que vous surmontiez vos ennemis, recevez tous l'esprit de force : et ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraibes*. Or ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes sauvages ne cessans tousjours de danser et chanter, il y eut une telle melodie qu'attendu qu'ils ne sçavent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouys ne croiroient jamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de faict, au lieu que du commencement de ce sabbat (estant comme j'ay dit en la maison des femmes), j'avois eu quelque crainte, j'eu lors en recompense une telle joye, que non seulement oyant les accords si bien mesurez d'une telle multitude, et sur tout pour la cadence et le refrain de la balade, à chacun couplet tous en trainans leurs voix, disans : *Heu, heuaïre, heïra, heïraïre, heïra, heïra, oueh*, j'en demeuray tout ravi : mais aussi toutes les fois qu'il m'en ressouvient, le coeur m'en tressaillant, il me semble que je les aye encor aux oreilles. Quand ils voulurent finir, frappans du pied droit contre terre, plus fort qu'auparavant, apres que chacun eut craché devant soy, tous unanimement, d'une voix rauque, prononcerent deux ou trois fois, *Hé, hua, hua, hua*, et ainsi cesserent. Et parce que n'entendant pas encores lors parfaitement tout leur langage, ils avoyent dit plusieurs choses que je n'avois peu comprendre, ayant prié le truchement qu'il les me declarast : il me dit en premier lieu qu'ils avoyent fort insisté à regretter leurs grands peres decedez, lesquels estoyent si vaillans : toutesfois qu'en fin ils s'estoyent consolez, en ce qu'apres leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouver derriere les hautes montagnes, où ils danseroient et se resjouiroient avec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils avoyent menacé les *Ouëtacas* (nation de sauvages leurs ennemis, lesquels, comme j'ay dit ailleurs, sont si vaillans qu'ils ne les ont jamais peu dompter) d'estre bientost prins et mangez par euz, ainsi que leur avoyent promis leurs *Caraibes*. Au surplus, qu'ils avoyent entremeslé et fait mention en leurs chansons, que les eaux s'estans une fois tellement desbordées qu'elles couvrirent toute la terre, tous les hommes du monde, excepté leurs grands peres qui se sauverent sur les plus hauts arbres de leur pays, furent noyez : lequel dernier poinct, qui est ce qu'ils tiennent entre eux plus approchant de l'Escriture sainte, je leur ay d'autres fois depuis ouy reiterer. Et de faict, estant vraysemblable que de pere en fils ils ayent entendu quelque chose du deluge universel, qui avint du temps de Noé, suyvant la coustume des hommes qui ont tousjours corrompu et tourné la verité en mensonge : joint comme il a esté veu ci-dessus, qu'estans privez de toutes sortes d'escritures, il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adjousté ceste fable, comme les Poetes, que leurs grands peres se sauverent sur les arbres.